

Anne-Marie Costantini-Cornède: Bruce R. Smith, *Shakespeare and Masculinity*, Oxford : Oxford University Press, 1999.

Dans *Shakespeare and Masculinity*, Bruce Smith définit le genre/*gender* comme une construction sociale et culturelle. Le genre, précise-il, est bien plus affaire de circonstance que de différences biologiques : « Gender is a matter of contingency, of circumstances, of *performance*[\[1\]](#) ». Ce qui définit le mieux le genre ou l'identité sexuelle, la masculinité (*masculinity*) ou la féminité (*femininity*) à telle ou telle période, selon lui, est une série de valeurs ou de caractéristiques qui s'attachent à des types ou à des personnages un peu convenus, précisément comme des personnages de théâtre. L'auteur s'attache à cerner la notion de *masculinity*, ou plus précisément ce qu'il nomme la « *maleness* » à la Renaissance. Il démontre que lui sont attachées des caractéristiques comme la force, la virilité, la vaillance, le pouvoir et la passion du pouvoir, mais aussi des valeurs et des traits du gentilhomme comme la *gentleness* ou la bienveillance, la magnanimité, la prudence, l'honnêteté et le sens de l'honneur. L'auteur analyse ces caractéristiques en citant des exemples parmi les figures réelles de l'époque et en prenant des exemples de personnages tirés du corpus shakespearien.

Ces valeurs et caractéristiques sont aléatoires et relatives ; elles peuvent être endossées ou rejetées comme un vêtement que l'on peut porter ou ôter à sa guise : « a suit of clothes that can be put on and taken off at will »[\[2\]](#). Smith distingue cinq types de personnages qui représentent les valeurs idéales de la masculinité, ou la « *maleness* » qui représente la norme pour un homme alors que tout signe de « *femininity* » chez le personnage masculin marque au contraire une déperdition ou une dégradation de son caractère, et peut aller jusqu'à constituer un défaut ou un travers menant à la tragédie (ainsi l'indécision d'Hamlet qui est signe de faiblesse). Il y a d'abord le héros chevaleresque, un guerrier loyal semblable au courtier de Castiglione, qui se distingue par son honnêteté et son sens de l'honneur. Dans le corpus shakespearien, on pense à des personnages comme Henry Bolingbroke avant qu'il ne dépose Richard et ne devienne un politicien machiavélique, de même qu'à Hector ou à Troilus. Dans le contexte réel, on pense au comte d'Essex avant sa tentative de complot contre Elisabeth. Smith distingue ensuite le héros herculéen qui brille par son courage voire sa témérité (Coriolan, Antony ou Achilles), l'humaniste modéré (Brutus dans *Julius Caesar*, Prospéro et Hamlet). Il distingue la figure du prince marchand rusé mais respectueux de la loi comme Petruchio et Baptista dans *The Taming of the Shrew* et enfin celui qu'il nomme le « *saucy Jack* », une sorte de roublard malin et beau parleur capable de se sortir indemne de toute situation périlleuse (Autolycus).

L'ouvrage analyse les cinq types de personnages et leurs différents traits, puis l'évolution de ces types en fonction des âges et les différentes passions ou tendances contradictoires (« coalescences ») qui co-existent chez l'individu, et peuvent le mener soit à sa perte soit au succès.

[1] Bruce R. Smith, *Shakespeare and Masculinity*, Oxford, Oxford University Press, 1999, p. 4.

[2] Ibid, p. 3.